

NATURE ET LIBERTÉ

COURS DE PHILOSOPHIE
OCTOBRE-NOVEMBRE 2011

I. INTRODUCTION

II. L'IDÉE DE NATURE : QUELLE EST LA PLACE DE L'HOMME DANS LA NATURE ?

1. LA CONCEPTION ARISTOTÉLICHIENNE DE LA NATURE

2. LA RÉVOLUTION GALILÉENNE

- LA NATURE CHEZ DESCARTES ET SPINOZA OU LE REJET DE LA FINALITÉ
- LA NOUVELLE PHYSIQUE ET L'ESTHÉTIQUE

3. DU MONDE CLOS À L'UNIVERS INFINI

- LE MONDE CLOS DES ANCIENS : LE CAS DES STOÏCIENS
- LA NATURE SELON LES MODERNES

III. LE VIVANT

1. LA BIOLOGIE A-T-ELLE AFFAIRE À LA VIE OU BIEN AU VIVANT ?

2. LE CONFLIT DU MÉCANISME EN BIOLOGIE

3. LA SOLUTION KANTIENNE : LE STATUT DE LA FINALITÉ

4. LA BIOÉTHIQUE ET LA QUESTION DES LIMITES

IV. MATIÈRE ET ESPRIT

1. LE PROBLÈME : Y A-T-IL UNE AUTONOMIE DE L'ESPRIT ?

2. DOIT-ON RÉDUIRE L'ESPRIT À LA MATIÈRE ?

3. L'ESPRIT SANS LA MATIÈRE

- LE MONISME ET LE DRUIDISME (MALEBRANCHE ET SPINOZA)
- LA SPIRITUALISATION DE LA MATIÈRE : LEIBNIZ
- LA RÉDUCTION DU MONDE À DES PERCEPTIONS : BERKELEY ET ESSE
- KANT ET LA RÉFUTATION DE L'IDÉALISME (L'APPORT DE HEIDEGGER)

4. LES ENJEUX : MATÉRIALISME ET HUMANISME

I. INTRODUCTION

Qu'est-ce que la nature ? Et surtout comment faut-il la comprendre ?

Qu'il s'agisse de la nature inerte ou bien de la nature vivante ou des phénomènes physiques, doit-on considérer la nature comme le résultat d'une opération mécanique et absurde (qui n'a pas de sens), ou bien doit-on la considérer au contraire sur le modèle des objets que l'Homme fabrique. Objets qui sont toujours destinés à une fin et qui n'ont de sens qu'en fonction de cette fin.

La nature a-t-elle un sens, une finalité ou bien est-elle insensée, c'est-à-dire le produit du hasard ?

Les anciens considéraient la nature comme un cosmos, c'est-à-dire un ordre, une harmonie, ordre transcendant aux hommes (supérieur, extérieur aux hommes), mais en même temps immanent à tout ce qui est.

Cet ordre est juste et hiérarchisé. Or, pour nous les modernes, la nature n'est plus un cosmos, mais un chaos et c'est le savant qui de l'extérieur introduit de l'ordre dans la nature et dans l'éternel conflit entre la matière et l'esprit.

Doit-on réduire l'esprit à la matière, ou bien faut-il affirmer l'autonomie de l'esprit ? L'hypothèse matérialiste très séduisante suffit-elle à tout expliquer ?

II. L'IDÉE DE NATURE : QUELLE EST LA PLACE DE L'HOMME DANS LA NATURE

Le mot nature est un terme polysémique, d'une façon générale, pour nous modernes, la nature désigne tout ce qui existe et les lois qui gouvernent les changements dans le monde.

Exemple : La loi de chute des corps et la fonction glyco-génique du foie de Claude Bernard.

On appelle « loi scientifique » une synthèse (*syn-thesis* : ensemble posé/position), c'est-à-dire une relation constante et nécessaire entre les phénomènes.

Depuis Galilée, Descartes, et Newton, les lois scientifiques sont mathématiquement construites, elles ne sont pas données. Le mot théorie vient du grec *theon-ora* : je vois le divin, le divin, c'est le cosmos, l'ordre de la nature.

Or, pour nous, la nature est un chaos dans lequel le savant introduit de l'ordre.

Galilée sera l'un des premiers physiciens à montrer que la nature, pour être comprise humainement, doit être considérée comme un grand livre de mathématiques dont les caractères sont des triangles, des cercles, et autres figures géométriques. Il exclut la connaissance surnaturelle de la nature à partir des textes sacrés.

Conclusion : Notons que pour Descartes, Galilée et Newton, comme pour Bachelard, rien n'est donné, tout est construit. La vérité n'est plus *alétheia*, c'est-à-dire dévoilement, découverte, mais construction, travail du savant. Cependant, il convient avant d'approfondir cette notation de nature d'examiner l'idée de culture et les 3 domaines d'usage de ce mot :

- Le 1^{er} domaine est l'agriculture, ici la culture désigne la transformation de l'*ager* (champ), le travail de la terre.

- Le 2^{ème} domaine est la culture d'un individu, l'homme cultivé, c'est celui qui possède beaucoup de connaissances surtout littéraires et artistiques.

- Le 3^{ème} domaine est la culture d'un peuple sur la base de sa langue (une langue est un système de signes linguistiques grâce auxquels on s'exprime et communique avec les autres). Un signe linguistique désigne le total formé par un signifiant et un signifié, le signifiant est la suite sonore d'un discours, mais il renvoie à des idées, aux sens, c'est le signifié. Comprendre une langue, c'est saisir ce que signifié veut dire.

La culture d'un peuple est ce qu'on appelle une civilisation, elle comprend l'ensemble des réalisations, des productions matérielles et immatérielles, c'est-à-dire les œuvres architecturales mais aussi la littérature, la musique, les techniques, la gastronomie, le cinéma, ...

Exemple : la civilisation française : le pain, le champagne, Molière, Ariane, les Droits de l'Homme.

La civilisation américaine : McDo, NASA, Ford, Hollywood, Western, Jazz.

La civilisation japonaise : manga, sushi, Sony.

Quel est le point commun aux trois domaines ?

Le point commun est que la culture est toujours le produit d'un travail humain, c'est-à-dire à la fois une *bildung*, c'est-à-dire l'action de transformer une matière première et une culture c'est-à-dire le résultat, le produit du travail de transformation.

Deux problèmes ont été soulevés par l'anthropologie culturelle au XX^e siècle :

- L'Homme est-il un être de culture ou de nature ?
- Est-il légitime ou non de hiérarchiser les différentes civilisations ?

A la 1^{ère} question, voir le film « *L'Enfant Sauvage* » (l'Homme est essentiellement un être de culture. Exemple : « on ne naît pas femme, on le devient »). Au second problème, Claude Lévi-Strauss a répondu en opposant à l'ethnocentrisme le relativisme culturel.

Le relativisme culturel est une réponse au discours ethnocentriste.

Par ethnocentrisme, on entend le fait de hiérarchiser toutes les civilisations et de juger les autres à partir des valeurs de notre civilisation.

Lévi-Strauss (de son prénom Claude) a étudié les sociétés Nambikwara, Gayaki, Guarani, Tupi-Guarani, et Yanomani. Dans *Race et Histoire*, il montre que toute culture est particulière, propre à un peuple, mais il y a cependant des valeurs universelles qui transcendent les cultures. Par exemple, la prohibition de l'inceste qui est un fait culturel mais doté de l'universalité de la nature.

Contre l'enseignement de Bronislaw Malinowski, Lévi-Strauss, à la suite de Sigmund Freud, l'inventeur de la psychanalyse, montre que, quelle que soit la société, le complexe d'Œdipe est lui aussi un fait culturel mais universel.

Soulignons enfin les valeurs défendues par les Droits de l'Homme.

Exemple : Le droit à l'éducation, au travail, la liberté de réunion, etc. qui sont universels.

Le film « *L'Enfant Sauvage* » pose la question de la nature humaine : y a-t-il oui ou non une nature humaine ? Une essence de l'Homme, c'est-à-dire un ensemble de caractéristiques données, à priori, avant toute existence concrète. A cette question, des théoriciens de l'état de nature, au XVII^e siècle, tels que Thomas Hobbes, John Locke et Jean-Jacques Rousseau ont répondu. Ces trois philosophes ont répondu à la question affirmativement.

- Pour Hobbes, avant toute existence sociale, les hommes vivaient dans un état de nature sans loi, sans morale. Selon Hobbes, l'Homme naturel est un homme violent, c'est un loup pour l'Homme. Dans son chef-d'œuvre, le *Léviathan*, il dit : « *Homo Lupus inter Lupus* ».

Par conséquent, la violence, l'immoralité, l'injustice, le sens de la rivalité, de la concurrence sont des caractéristiques, à priori, de la nature humaine. Pour lui, la société est une invention, une construction. Elle n'est pas une donnée immédiate (Karl Marx et les Grecs pensaient le contraire -> Pas d'homme sans société).

Chaque homme, à l'état de nature a autant de droit qu'il a de force. C'est la force qui fait la loi. C'est une fiction, mais à valeur heuristique.

- L'état de nature chez Jean-Jacques Rousseau s'oppose à celle de Hobbes. Dans le *Contrat Social*, livre I, chapitre 3, Rousseau développe une critique de la conception de l'état de nature chez Hobbes, en particulier, il critique l'idée qu'à l'état de nature, c'est la force qui fait la loi. Pour lui, l'état de nature est un état de libertés, et l'homme naturel, qu'il appelle le « bon sauvage », l'indien des Caraïbes. Naturellement, l'Homme est doux, il est bon. Il ignore l'idée du mal. Cependant, contrairement à l'animal, il est doué d'une liberté que Rousseau nomme perfectibilité, c'est-à-dire de la capacité de s'arracher à la nature, d'être en excès par rapport à la nature.

C'est parce que l'Homme est en excès qu'il se veut du mal. Un animal ne sait suivre que le programme fixé par son instinct. L'homme excède tout logiciel.

Cette perfectibilité permet le progrès humain, mais aussi la régression jusqu'à l'imbécillité.

Voir Philosophie politique et Contrat Social.

Ces théories de l'état de nature ont été critiquées essentiellement par le philosophe existentialiste Sartre (de son prénom Jean-Paul).

Pour Sartre, il n'y a pas de nature humaine, il n'y a pas d'essence antérieure à toute existence.

L'affirmer, c'est nier la liberté humaine. C'est demander à chaque homme, chaque femme de correspondre à des caractéristiques données à priori. On ne naît pas homme, on le devient.

Retenons l'opposition entre nature et culture. Lorsque nous sommes dans le domaine de la culture, nous sommes sur le plan de la création, de l'invention humaine, et les cultures sont particulières, propres à chaque peuple.

Mais lorsque nous sommes sur le plan de la nature, nous avons affaire aux lois universelles. Sans doute certaines valeurs culturelles transcendent les particularismes culturels. Par exemple les Droits de l'Homme, mais aussi la prohibition de l'inceste.

1. LA CONCEPTION ARISTOTÉLICIENNE DE LA NATURE

Aristote, disciple de Platon, et fondateur du lycée. Aristote est né à Stagire en Macédoine, en 384 av. J-C. Il est le précepteur d'Alexandre le Grand. C'est Aristote qui a constitué la 1^{ère} grande physique de l'Histoire. Pour lui, comme pour les Anciens, le mot « nature » qui se dit, en grec, Physis (« Fuis »), indique l'idée de naissance d'un être qui s'épanouit en passant de la puissance à l'acte, c'est-à-dire de la germination à la réalisation parfaite. Physis (qui signifie nature en grec) vient du verbe Phuein (qui signifie « pousser, croître »). Donc la nature (la physis) indique l'idée de vie, de force, de mouvement. Aristote, comme tous les grecs, a un regard de biologiste sur la physique. Car en effet, l'idée de cosmos contient l'idée de réalité vivante, finalisée, en plus d'un ordre hiérarchisé, juste, beau et transcendant.

Conclusion : Aristote sera qualifié d'animiste par les philosophes et physiciens modernes car il a procédé à une vitalisation du cosmos.

Les êtres naturels, selon Aristote, sont des êtres qui possèdent en eux de manière immédiate, par essence et non par accident le principe de leur mouvement car, pour Aristote, la nature est entièrement en mouvement. Tout va de la puissance à l'acte. La nature est pleine d'intentions, de sens, de finalité.

Selon Aristote, la nature ne fait rien en vain.

Les êtres qui ne possèdent pas en eux directement et par essence le principe de leur mouvement, Aristote les note les produits de la culture.

Exemple : un lit, un manteau.